

inquiétudes



nord-ouest présente

inquiétudes

un film de gilles Bourdos

SORTIE LE 21 JANVIER 2004

(2h17 - dolby SRD - 35 mm - format : 1/85)

distribution

mars distribution - Espace Lumière - 5-13, bd de la République - 92100 Boulogne Billancourt

Tél : 01.71 75 98 40 / Fax : 01.71 75 98 41

www.marsdistribution.com

presse

marie-christine damiens - 21, avenue du Maine - 75015 Paris

Tél : 01.42.22.12.24 / Fax : 01.42.22.11.41

02_ synopsis

À l'âge de sept ans, Élise Gardet a été témoin du meurtre de sa mère. Depuis, elle essaie d'oublier ce crime non résolu. Élise a 18 ans. Élise est belle. Mais Élise étouffe dans sa famille bourgeoise minée par l'inquiétude...

Bruno Keller a grandi en lisière de la ville, entre friche industrielle et végétation aride. Pour s'extraire d'un univers familial qu'il exècre, Bruno s'emmure de plus en plus dans ses rêves d'absolu. Seul l'art contemporain illumine sa vie. Habité par la quête de la couleur banche, Bruno cherche à fabriquer un monde de "beauté" dans lequel il pourrait se fondre...

Bruno et Élise n'auraient jamais dû se croiser. Et pourtant...

04_





06_les acteurs

grégoire Colin	bruno Keller
julie Ordon	élise Gardet
brigitte Catillon	anne Gardet
laurent Grevill	richard Gardet
étienne Chicot	l'oncle de bruno
frédéric Pierrot	david Lamblin
mathieu Amalric	le professeur d'arts plastiques
bérangère Bonvoisin	dominique Verdier
carlo Brandt	
hervé Briaux	les inspecteurs de police
Kemar	Kamel
charlie Nelson	Lakhdar
bernard Bloch	le père de bruno
antoine Mathieu	l'inspecteur p.j

08_ l' é q u i p e

mise en scène	gilles Bourdos
d'après le roman	"a sight for sore eyes" de ruth Rendell
scénario	michel Spinosa gilles Bourdos
musique	alexandre Desplat
images	mark Lee Ping-Bing
décors	benoît Barouh
son	pierre Mertens valérie Deloof cyril Holtz
montage	valérie Desseine
production	christophe Rossignon ève Machuel

Une production Nord-Ouest Production
en coproduction avec StudioCanal - France 2 Cinéma
avec la participation de Canal+
en association avec Natexis Banques Populaires Images 3 - Exception Wild Bunch

10_





12_entretien / gilles bourdos
michel spinosa

Qu'est-ce qui vous a incité, pour votre deuxième film, à adapter ce roman de Ruth Rendell ?

Gilles Bourdos_ L'idée absolument absurde de quelqu'un qui essaie d'échapper à la tyrannie d'un monomane en se précipitant dans les bras d'un autre monomane m'a immédiatement attiré. J'ai aimé l'histoire de cette jeune fille, Élise, victime de deux amours pervers. Bruno et Anne sont deux personnages qui ont comme même objectif de la retrancher du monde, d'en faire leur chose unique. Ces deux amours sont tellement absolus qu'ils en sont écrasants et étouffants, donc complètement pervers. Par ailleurs, en lisant le roman, j'ai vu de manière évidente Brigitte Catillon et Grégoire Colin pour incarner les deux rôles. Ils étaient déjà dans mon précédent film et les retrouver tous les deux, avec ce type de partition, était très excitant.

Comment passe-t-on de DISPARUS à INQUIÉTUDES ? Existe-t-il un lien entre ces deux films ?

Gilles Bourdos_ Si on fait abstraction du contexte, c'est l'histoire de deux idéalistes qui viennent se fracasser sur le monde tel qu'il est. L'idéalisme du personnage de Grégoire Colin dans DISPARUS était un idéalisme collectif. Dans INQUIÉTUDES, cet idéal est individuel et plus singulier.

Dans votre choix du point de vue, vous n'avez pas choisi un classique du film de genre qui, habituellement, opte pour celui de la victime...

Gilles Bourdos_ Épouser le point de vue de personnages qui, à priori, ne sont pas sympathiques, c'est une prise de risque par rapport au public. Maintenant c'est vrai que ces standards hollywoodiens, on peut aussi essayer de les bousculer. Et puis ces personnages en déséquilibre, je les trouve riches et stimulants. Leur ambiguïté permanente me passionne. C'est aussi notre responsabilité d'étudier la condition humaine et toute la condition humaine. Je pense que la ligne de démarcation qu'il y a entre équilibre et déséquilibre, normalité et criminalité, est ténue. C'est passionnant de regarder comment un personnage peut basculer.

14_





Michel Spinosa_ Film de genre ou pas, ce qui compte c'est de s'efforcer d'être, en permanence, honnête et juste avec le personnage. En allant chercher la vérité d'un personnage dans ses pulsions les plus secrètes, on dépasse la fonction et le symbole, c'est-à-dire la simple fonction de personnage bon ou méchant, sympathique ou antipathique... on touche à l'humain. J'ai toujours pensé que, quand on crée un personnage, quand on l'aime, il est essentiel de ne pas lui faire de cadeau. En le prenant tel qu'il est, on approche plus facilement d'une vérité.

Gilles Bourdos_ Dérégler les règles du genre, c'est aussi un moyen de s'appropriier le genre. De ne pas être dans l'académisme du genre. Et puis on n'est pas les premiers à avoir épousé le point de vue de personnages psychopathes ou déséquilibrés...

Dans ce récit, il n'y a pas une unicité de point de vue. Il glisse d'un personnage à un autre de manière assez inhabituelle. Comment avez-vous réfléchi à ça ?

Michel Spinosa_ Il y a eu deux manières de s'appropriier le roman de Rendell qui est quand même assez éloigné du film. Celle de Gilles a été très visuelle ; il a nourri en permanence le scénario - puis le film - par un univers visuel très précis. De mon côté, quand j'ai lu le roman, qui était d'une construction très emmêlée, très tricotée, j'ai eu une vision du film en blocs. On commencerait avec Bruno, puis Elise enfant et Anne, et ensuite Elise, Bruno et Anne. Trois blocs : Lui, Elles, Eux. Ce qui n'est pas du tout la construction de Rendell. À partir de là, et bien que l'on parte d'un roman, on a éprouvé - et ça c'était très agréable - ce que connaissent tous les écrivains : découvrir l'histoire en même temps qu'on l'écrit.

Gilles Bourdos_ Moi ce qui me plaisait souterrainement chez Rendell, c'est que j'y voyais très clairement un jeu de références contemporaines à Edgar Poe. Il y a des thèmes très proches de Poe : l'enfermement, l'emmurement, l'obsession du plâtre blanc, le regard et les idéalistes pervers qui ont une vision bien trop grande, bien trop folle du monde.

Et y compris le basculement dans la folie meurtrière, qui est très proche de certains personnages de Poe ?

Gilles Bourdos_ L'assassinat n'est pas un acte anodin et plonge irrémédiablement le personnage dans une mécanique des ténèbres. Le troisième meurtre que commet Bruno raconte ça, l'ouverture sur les ténèbres. Ce qui est très paradoxal, puisque immédiatement après cette séquence on les retrouve dans le blanc, la pureté...

Est-ce qu'on pourrait dire qu'il y a une dimension mystique dans le personnage de Bruno ?

Michel Spinosa_ Je le pense parce que comme chez les mystiques, Bruno est traversé par des processus assez clairs comme l'illumination, la révélation et la recherche d'un dialogue avec l'éternel, avec l'absolu, avec la beauté. C'est un cheminement très courant chez les mystiques.

Gilles Bourdos_ Le drame absolu de Bruno c'est de ne pas avoir de territoire. C'est l'origine même de tout ce qui l'oppose à son oncle. Même dans son enfance, on voit bien que ce gosse n'a aucun espace intime. Aucun lieu à lui. Trouver sa place, se construire un lieu idéal, devient une espèce de recherche mystique qui nous fait penser aussi à la quête de la baleine blanche du Capitaine Achab de MOBY DICK. Il a une vision, et c'est en ça qu'il est très mystique. C'est en aucun cas un personnage qui a un discours ou une idéologie mystique, mais il voit. Il voit la Terre Sacrée. Il la voit très clairement. Mais maintenant quelle est-elle ? Sur quoi reposent les fondations mêmes de ce lieu-là ? Ca, il ne le sait pas.

Quelle est la place d'Élise dans l'imaginaire de Bruno ?

Gilles Bourdos_ À ses yeux, Élise incarne la beauté pure qu'il traquait jusque-là sous des formes inertes... Il n'a ensuite cessé de vouloir installer cette fille au cœur de ce mausolée, de ce temple blanc épuré dont il rêve au départ. Bruno essaie d'échapper à un univers qu'il trouve médiocre et laid. Il n'accepte pas le monde tel qu'il est. Alors, méthodiquement, il casse, arrache, transforme, modifie l'espace et recouvre tout de peinture blanche...

Michel Spinosa_ Son expression est très concrète, très physique...

Gilles Bourdos_ Oui, il module l'espace en fonction de ses pulsions. Il est doté d'une formidable énergie. C'est une énergie où s'entremêlent en permanence un instinct créateur et un instinct destructeur terrible... Poussé par cette nécessité viscérale de "re-création", il va

18_





même jusqu'à vouloir transformer le corps d'Élise. S'approprier sa chair, la repeindre, la tatouer. C'est en avançant vers son idéal de beauté qu' il fabrique un piège terrible qui à terme se refermera sur lui-même.

On a envie de vous poser la même question que les professeurs de Bruno : pourquoi le blanc ?

Gilles Bourdos_ C'est un désir très intuitif, très personnel de travailler sur la couleur blanche. D'abord parce que c'est une couleur qui est généralement bannie du cinéma parce que extrêmement difficile à travailler. Donc il y avait là un territoire de cinéma pas trop éculé. Et puis il y a la pureté du blanc dans l'inconscient collectif occidental qui a une force singulière. C'est difficile de rendre concrètement compte avec des arguments de cinéma d'un désir utopique et abstrait. Et là, avec quelques pinceaux et des pots de peinture, j'arrivai à donner corps à cet idéal...

Peut-on considérer que le personnage de Brigitte Catillon est construit en miroir par rapport à celui de Grégoire Colin ? On pense surtout à cette mission dont elle se sent investie..

Gilles Bourdos_ Ce n'est pas anodin qu'on en fasse une psychiatre au départ. Anne soigne, soulage. Elle est là pour aider l'autre à affronter la violence du monde. Mais c'est quelqu'un qui tout au long de sa carrière, et elle le dit très clairement, a été le réceptacle de cette violence. Ça va irrémédiablement l'imprégner et la faire déraiper dans la paranoïa. Protéger Élise devient effectivement sa mission obsessionnelle.

Michel Spinosa_ Elle se met à correspondre, comme Bruno, à la définition même du paranoïaque qui est de transformer l'autre en objet. Le sujet paranoïaque transforme l'autre en objet, un objet sur lequel il projette ses fantasmes passionnels, ses obsessions, ses manies, et en même temps, et c'est tout l'intérêt et la complexité du personnage, elle est dans la position classique du parent qui se fait du souci pour sa fille, une fille très belle qui sort de

l'adolescence et qui va être confrontée à un monde qu'elle sait dangereux.

Gilles Bourdos_ Je dirais que là, on tombe sur des phobies qui sont communes à nous tous et que le film de genre nous permet de pousser dans des situations extrêmes pour en faire ressortir tout l'aspect terrifiant.

Dans le film, ce qui est très mystérieux c'est cet équilibre entre la narration, qui est tout à la fois complexe et limpide, et l'ensemble de ces instants de pure sensation.

Gilles Bourdos_ C'est toujours le même problème avec les thrillers. Comment construire un récit cohérent et dense sans ramener le film à une simple combinaison adroite d'informations narratives ? On a passé notre temps, pendant l'écriture, à se poser des questions de mise en scène. On tenait beaucoup à laisser de l'espace à autre chose que de l'information narrative, et en même temps, il fallait que ces éléments moins narratifs fassent aussi avancer le récit.

Michel Spinosa_ Cet équilibre fragile entre clarté et opacité, limpidité et complexité, c'est la définition même du mystère.

Vous semblez tenir au plan séquence, comment avez-vous réfléchi et travaillé le plan séquence ?

Gilles Bourdos_ Ça c'est une affaire de goût personnel et de position par rapport à un certain cinéma contemporain. Je me méfie d'un cinéma qui ne donne plus à voir. Un cinéma ultra découpé, qui balance un flux permanent d'impulsions sur la rétine du spectateur. J'ai l'impression que ce flot d'images ne peut pas pénétrer en profondeur le spectateur, lui laisser une trace. J'avais un leitmotiv récurrent tout le long du tournage, comme un slogan : "Il faut voir". Mon principal souci de mise en scène, c'est de réussir à donner à l'écran une vraie "présence" à toute chose. Que cela soit un être humain, un paysage ou un objet. J'ai l'obsession de la perception concrète des choses.

Et puis c'est aussi une manière particulière de travailler avec les acteurs. Je pense que le plan séquence donne toute sa vérité au jeu des comédiens. Pour le meilleur ou pour le pire. C'est un temps continu où l'on a le sentiment que tout se passe dans un "ici et maintenant". Ne pas hacher ce petit fil tendu d'un acteur qui dit une chose à un autre et qui lui répond. Ne pas filmer en se couvrant, c'est aussi une recherche un peu idéaliste qui prolonge celle de Bruno de trouver l'instant de grâce, l'instant de beauté unique, la prise magique.

Il y a aussi un aspect récurrent dans votre écriture filmique, c'est que beaucoup de vos images ont des amorces sur le côté. On filme à travers des portes, il y a toujours un bout de mur qui limite le champ de vision, qui divise le cadre... Quelle a été votre intention ?

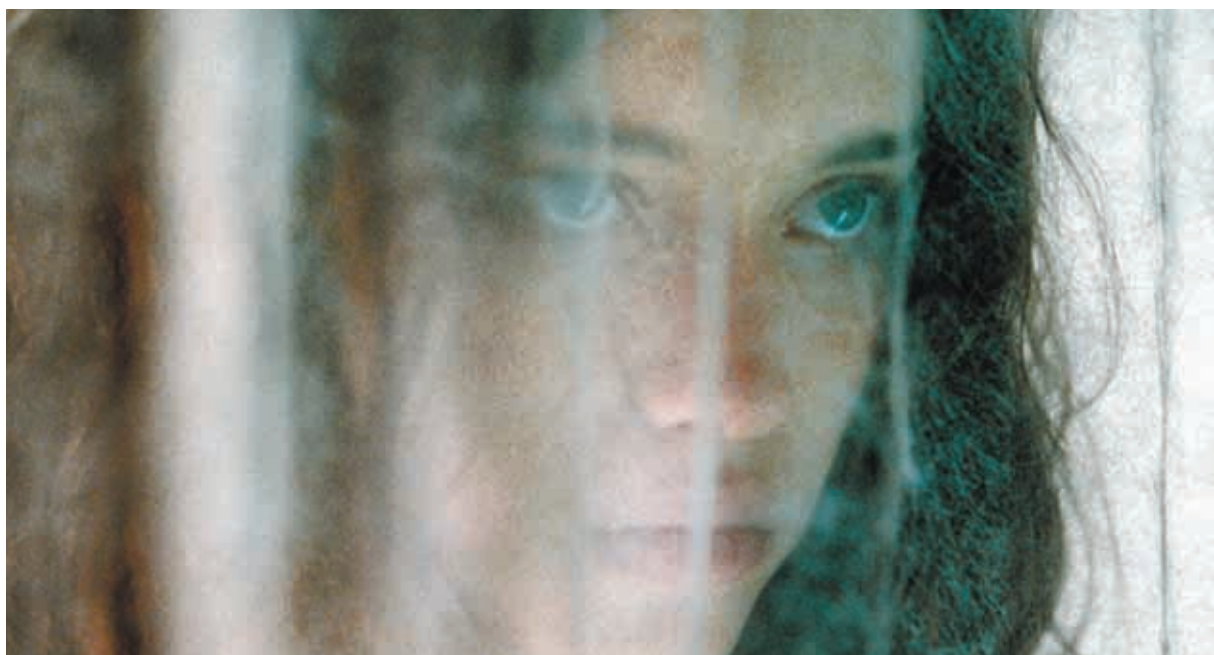
Gilles Bourdos_ C'est une façon de donner de la profondeur à l'espace. Ça recrée le volume dans lequel se trouve le personnage. C'est une manière concrète de raconter que tous les personnages principaux du film vivent dans un cadre, un monde qui les enferme. Ce sentiment est soutenu par l'utilisation permanente de la courte focale. Le grand angle ancre fortement le personnage dans le décor. C'est une focale qui donne à voir et à ressentir. Avec Mark Lee - le chef opérateur qui vient de Taïwan - j'étais en parfaite harmonie sur cette question-là. Peut-être parce que dans la peinture chinoise et le cinéma asiatique en général, on "décolle" rarement le personnage de son environnement.

Vous laissez aussi beaucoup de place au silence, il y a très peu de dialogues dans le film...

Michel Spinosa_ En général, les personnages se définissent plus par ce qu'ils font que par ce qu'ils disent. J'ai l'impression que moins les personnages parlent, moins ils s'expliquent sur eux-mêmes et plus ils ont de chances d'exister à l'écran à travers la moindre expression de leur corps.

Gilles Bourdos_ C'est pour ça qu'il y a aussi beaucoup de plans larges dans le film. Par souci de filmer le corps des acteurs. Avec Grégoire, il était évident que son expression corporelle serait primordiale. Les premiers jours de tournage, on a tâtonné tous les deux pour "trouver" Bruno. Et puis on a tourné cette scène dans le crématorium où il est tout seul au fond d'un couloir. On cherchait une attitude qui exprimerait au mieux la sensation de ce garçon à ce moment-là. Grégoire a commencé à osciller, à taper son dos contre le mur. Là j'ai immédiatement su qu'on avait trouvé la singularité du personnage, parce qu'il y avait dans ce mouvement-là quelque chose de l'enfant autiste. Ce mouvement de balancier de Grégoire est omniprésent tout le long du film même si beaucoup de gens ne s'en rendront pas compte.





C'est vrai, il y a une attention très particulière sur les mouvements des acteurs. De même on peut relever aussi tout ce qui est de l'ordre du cri et des râles, ce sont des choses vraiment particulières dans le film.

Gilles Bourdos_ Oui, je ressens le cri humain comme une ultime forme d'expression. Ces cris ne sont pas des cris qui libèrent, ce sont tous des cris étouffés, des cris d'impossibilité... On revient toujours au thème central. J'aime celui d'Élise à la fin lorsqu'elle est séparée par la vitre de Bruno. C'est un cri qui se mélange aux sanglots. Il est très intime, très spécifique. C'est toute la délicatesse de Julie Ordon qui s'exprime ici. Et ça n'était pas une chose facile, quand on a 18 ans et qu'on fait son tout premier film, que de se "balancer" avec autant de sincérité dans les plans. Ce qui m'a frappé d'emblée chez Julie, c'est son absence totale de gravité. Elle ne m'a pratiquement pas posé de questions sur le personnage. Elle s'est appropriée Élise avec une grande évidence et beaucoup légèreté. Faire simple pour un comédien, c'est très compliqué. Il faut de l'innocence ou beaucoup de maîtrise. La maturité de travail de Brigitte Catillon apporte cette même évidence dans les plans. D'ailleurs, il y aussi un cri qui me touche beaucoup : c'est celui d'Anne lorsqu'elle s'affaisse, ivre morte, sur le canapé. C'est un cri rocailleux, très primitif qui se mélange au son de l'orage. Il a fallu une grande générosité de travail de la part de Brigitte pour se mettre à nu de la sorte.

On peut remarquer que tous les sentiments du film sont en permanence entachés par d'autres sentiments contradictoires. Par exemple, la naissance du sentiment amoureux entre Élise et Bruno est très douce, mais en même temps il se dégage de cette partie-là du film aussi un sentiment d'inquiétante étrangeté.

Gilles Bourdos_ Bruno passe son temps à ramasser autour de lui des objets qui pourraient fixer les instants de grâce qu'il vit avec Élise. C'est une attitude curieuse. Est-ce une belle attitude ou est-ce les stigmates d'un amour pervers, fétichiste ? Je ne sais franchement pas. Je n'arrive pas à le juger. Et puis il y a aussi cette ouverture soudaine sur l'horizon avec

26_



ses plans de la mer, d'un bleu profond. Cette beauté-là finit aussi par rejeter de la mort. C'est le dauphin échoué sur la plage. Il y a une permanente dualité dans les sentiments que l'on peut ressentir. La mort rôde. Derrière des murs, sous leurs pieds, dans une voiture. Elle est un obstacle permanent à l'épanouissement amoureux des deux personnages.

Le récit est d'une grande dureté, et pourtant le lyrisme de la mise en scène apporte vraiment quelque chose qui est de l'ordre non pas de l'espoir mais d'une possibilité de vie à chaque instant.

Gilles Bourdos_ L'incarnation ultime de cette sensation trouve sa matérialité dans le dernier plan du film. Il y a une possibilité d'imaginer ce plan comme l'accomplissement du rêve de Bruno. Élise n'a pas fait tout ce trajet pour rien. Elle semble d'un coup illuminée par cet idéal de beauté. C'est comme une possibilité de renaissance...

28_ repères filmographiques

grégoire colin

cinéma (repères):

L'année de l'éveil de gérard Corbiau / Olivier Olivier de agnieszka Holland / Pas très catholique de tonie Marshall / Before the rain de milcho Manchevski / Fiesta de pierre Boutron / Nénette et Boni de claire Denis / La vie rêvée des anges de érick Zonca / Secret Défense de jacques Rivette / Disparus de gilles Bourdos / Sade de benoît Jacquot / Beau Travail de claire Denis / La guerre à Paris de yolande Zauberman / Sex is comedy de catherine Breillat / Inquiétudes de gilles Bourdos.

julie ordon

Julie Ordon a 19 ans.

Elle est modèle depuis l'âge de quinze ans et c'est l'agence Madisson New-York qui la représente depuis 1999.

Inquiétudes est son premier long métrage.





laurent grevill

cinéma (repères):

Hôtel de France de patrice Chéreau / Camille Claudel de bruno Nuytten / L'année de l'éveil de gérard Corbiau / Le bateau de mariage de jean-pierre Améris / Oublie-moi de noémie Lvovsky / J'ai pas sommeil de claire Denis / Les fantômes de Tanger de edgardo Cozarinsky / Mariées mais pas trop de catherine Corsini / L'homme de la Riviera de neil Jordan / Inquiétudes de gilles Bourdos / Comme une image de agnès Jaoui.

Au théâtre, il a notamment joué Tchekhov, jean-claude Brisville, Racine, françois Billetdoux, Schnitzler, daniel Besnehard, Strindberg... sous la direction de metteurs en scène tels que andréas Voutsinas, patrice Chéreau, lucien Pintillé, luc Bondy, claude Yersin, alain Françon, jean-louis Martinelli.

brigitte catillon

cinéma (repères):

Molière de ariane Mnouchkine / Moments de la vie d'une femme de michel Bat-Adam / La dernière image de lakhdar Hamina / La lectrice de michel Deville / Louis enfant roi de roger Planchon / Un cœur en hiver de claude Sautet / Le bateau de mariage de jean-pierre Améris / J'irai au paradis car l'enfer est ici de xavier Durringer / A mort la mort ! de romain Goupil / Disparus de gilles Bourdos / De l'histoire ancienne de orso Miret / Le goût des autres de agnès Jaoui / Merci pour le chocolat de claude Chabrol / La parenthèse enchantée de michel Spinosa / Une femme de ménage de claude Berri / Inquiétudes de gilles Bourdos / La spectatrice de paolo Franchi.

Au théâtre, elle a notamment joué Shakespeare, Marivaux, Strindberg, Tchekov, Racine, Molière, nathalie Sarraute, franz Xavier Kroetz, gabor Rassov... sous la direction de metteurs en scène tels que jean-paul Roussillon, denis Llorca, alain Françon, marcel Maréchal, pierre Pradinas, roger Planchon, hans Peter Cloos, andré Wilms, xavier Durringer.

gilles bourdos

un cadeau de Noël (court métrage)

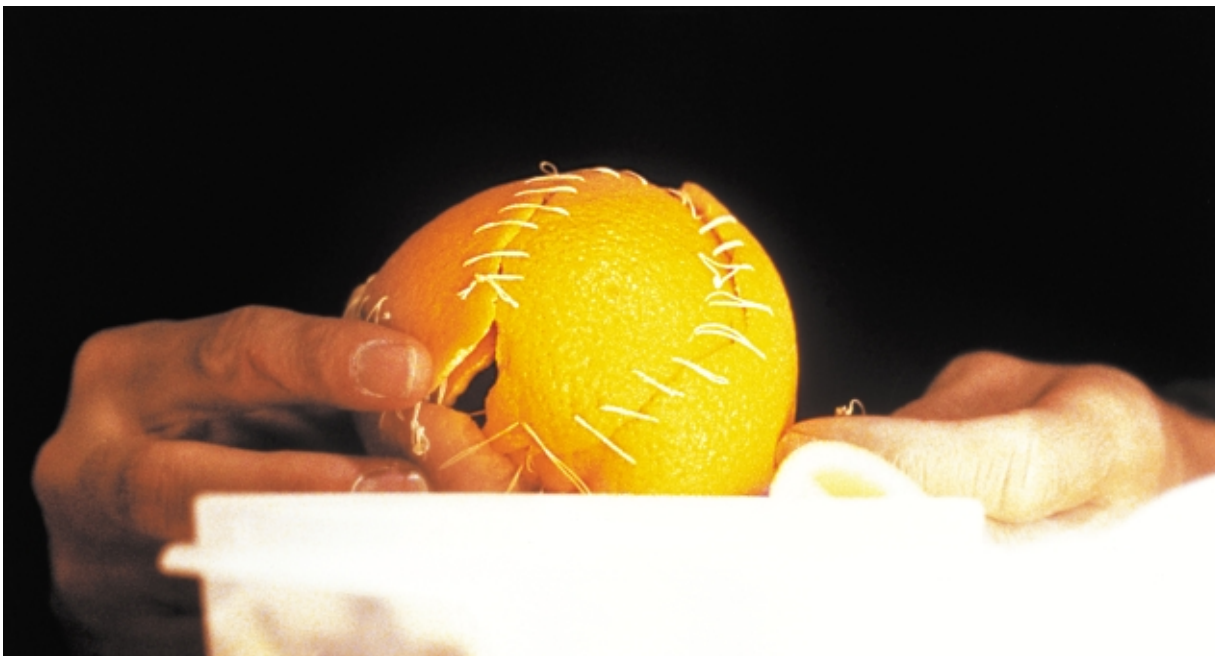
l'éternelle idole (court métrage)

relâche (court métrage)

disparus

inquiétudes

34_



benoît barouh

décors (repères) :

Cyclo de Tran Ahn Hung / Disparus de gilles Bourdos / À la verticale de l'été de Tran Ahn Hung
/ Embrassez qui vous voudrez de michel Blanc / Inquiétudes de gilles Bourdos

mark lee ping-bing

images (repères) :

Poussières dans le vent de Hou Hsiao-Hsien / Le maître des marionnettes de Hou Hsiao-Hsien /
Good men good women de Hou Hsiao-Hsien / Goodbye south goodbye de Hou Hsiao-Hsien / Les fleurs
de Shangai de Hou Hsiao-Hsien / À la verticale de l'été de Tran Ahn Hung / In the mood for love
de Wong Kar Waï / Millenium Mambo de Hou Hsiao-Hsien / Inquiétudes de gilles Bourdos

m i c h e l s p i n o s a

scénario (repères) :

Emmène-moi de michel Spinosa / Disparus de gilles Bourdos / La parenthèse enchantée de michel Spinosa / Inquiétudes de gilles Bourdos

a l e x a n d r e d e s p l a t

musique (repères) :

Un héros très discret de jacques Audiard / Sur mes lèvres de jacques Audiard / Reines d'un jour de marion Vernoux / Nid de guêpes de florent-emilio Siri / Les corps impatients de xavier Giannoli / Stormy Weather de sölveig Anspach / Inquiétudes de gilles Bourdos

christophe rosignon

productions (repères) :

L'odeur de la papaye verte de Tran Anh Hung / Métisse de mathieu kassovitz / La haine de mathieu Kassovitz / Cyclo de Tran Anh Hung / Assassin(s) de mathieu kassovitz / À la verticale de l'été de Tran Anh Hung / Une hirondelle a fait le printemps de christian Carion / Irreversible de gaspar Noe / Jeux d'enfants de yann Samueli / Inquiétudes de gilles Bourdos.



